

contemporains. Il faut apprécier son érudition et son information sûre ainsi que sa présentation claire et agréable des matériaux.

Otto Ducháček

B. Pottier: Présentation de la linguistique. Fondements d'une théorie, Paris, Klincksieck, 1967, 78 pages.

Ce petit livre de grande importance est une réimpression de l'étude qui a paru en version originale dans le tome V, 1 des „Travaux de Linguistique et de Littérature“ publiés par le Centre de Philologie et de Littératures Romanes de l'Université de Strasbourg en 1967. Cette réimpression est cependant complétée par une sélection bibliographique (en trois pages) „pour une première initiation aux principaux domaines de la linguistique.“

Il faut apprécier le plan méthodique de l'ouvrage, la concision et la clarté des formulations de l'exposé et surtout l'originalité des idées présentées. Pour les rendre plus aisément intelligibles, l'auteur les illustre d'exemples (surtout français et espagnols, mais aussi anglais et allemands) ou les éclaire à l'aide de diagrammes, graphiques et tables.

Pour orienter d'avance ses lecteurs dans son ouvrage, l'auteur commence par dresser un tableau d'ensemble (voir l'introduction) et par présenter les grandes divisions du premier et plus vaste chapitre intitulé „Une langue“.

Sa terminologie est systématique et adéquate. Les termes qu'il a créés lui-même ou qu'il emploie dans des acceptions spéciales (nouvelles), sont définis ou expliqués avec précision. Au surplus, M. Pottier ajoute à son ouvrage les „tableaux terminologiques“ comportant des renvois aux paragraphes dans lesquels on rencontre les termes en question.

L'auteur traite successivement des moyens d'expression (audibles et visibles), de la structuration syntaxique (en ce qui concerne les morphèmes, il distingue les lexèmes et les grammèmes, quant aux unités lexicales, il fait la différence entre les mots et les lexies), de la structuration sémantique (principes taxinomiques, analyse sémique, classes de désignation, d'identification et de formulation, relations intersémiques, combinatoire sémique, ensembles thématiques), des mécanismes onomasiologique (homosémie) et sémasiologique (polysemies lexicale et syntaxique) et des caractéristiques du signe (motivation entre les composantes du signe).

La plus grande partie du livre est consacrée aux problèmes sémantiques. M. Pottier revient aux plusieurs des idées qu'il a présentées déjà dans son excellente étude „Vers une sémantique moderne“ (Travaux de Linguistique et de Littérature II, 1, 107–137) ou ailleurs sans toutefois se répéter. Il apporte toujours du nouveau en observant la structure de la langue et les faits de la communication de différents points de vue. Pour que la vue d'ensemble soit la plus juste possible, il entre parfois dans tous les détails, par exemple dans le chapitre consacré aux classes d'identification, il traite des classificateurs nominaux (animation, sexe, spécificité, vitalité, continuité, dépendance) et verbaux (mode, actualité, modalité; accomplissement, déroulement, perfectivité, relativité).

Pour conclure, constatons que cet ouvrage est un petit chef-d'oeuvre qui exerce par l'ampleur des problèmes envisagés ainsi que par l'originalité et la pénétration des exposés sans parler de la présentation à la fois claire et concise.

Otto Ducháček

Georges Galichet: Grammaire structurale du français moderne, Paris—Limoges, Éditions Charles-Lavauzelle, 1967, 248 pages.

Soulignant le rôle de la psychologie dans la communication, l'auteur appuie ses classifications et ses définitions sur la base psycho-linguistique. On y retrouve l'essentiel de son Essai de grammaire psychologique, publié en 1947. Son ouvrage nouveau est cependant enrichi par des expériences que l'auteur a rassemblées pendant vingt ans. L'auteur souligne dans la préface que son étude „porte essentiellement sur le français écrit moderne“.

M. Galichet classe les faits grammaticaux en trois séries principales: espèces, catégories et fonctions. En traitant des valeurs psycholinguistiques qu'il appelle „espèces grammaticales“, il les divise en quatre groupes: 1. les espèces principales (nominales et verbales), 2. les espèces adjointes (adjectifs caractérisant l'être et adverbes caractérisant le procès),

3. les espèces de relation, 4. les marques d'espèces (l'article et le pronom de conjugaison).

Tandis que dans les grammaires traditionnelles on distingue par exemple trois variétés de relation (la conjonction de coordination, la préposition et la conjonction de subordination), M. Galichet ne distingue que les conjonctions et les subjonctions. Les prépositions figurent chez lui parmi les subjonctions qu'il divise en mineures (c'est-à-dire les prépositions) et majeures (les conjonctions de subordination).

Nous le suivons, quand il constate que les prépositions appartiennent aux espèces grammaticales qui marquent le mieux l'originalité d'une langue et qu'elles causent ainsi de grandes difficultés aux traducteurs. Et non seulement les prépositions, mais toutes les espèces de relation, exprimant de nombreuses valeurs de rapports, exigent beaucoup d'attention de la part du traducteur.

Quant aux marques d'espèces, M. Galichet souligne que l'article, marque nominale, est non seulement un grammaticalisant qui indique que le mot appartient à l'espèce nominale, mais encore un déterminant, car il indique aussi le degré de précision (défini, indéfini). Quant à l'article partitif, il propose de l'appeler „préposition-article“, puisque la valeur prépositive y domine. L'emploi ou l'omission de l'article peut être aussi source de différents effets stylistiques. Le pronom de conjugaison, marque verbale, offre également différents effets stylistiques, s'il est répété.

Quant aux catégories grammaticales, l'auteur souligne leur rôle de „grammaticalisants“, car ils font passer les espèces du domaine lexical au domaine grammatical. Il en distingue quatre groupes: 1. les catégories nominales (celles du genre et du nombre); 2. la catégorie de la caractérisation, représentée par le degré (celui-ci étant par exemple limitatif, quantitatif, qualificatif etc., permet de nuancer la caractérisation de l'être ou du procès); 3. les catégories verbales et 4. la catégorie de la personne. En parlant par exemple de la voix, une des catégories verbales, M. Galichet souligne qu'en français elle exprime le sens du déroulement du procès par rapport à l'agent et à l'objet. Mais les effets du passage de la voix active à la voix passive et inversement appartiennent déjà à la stylistique.

La catégorie de la personne, est, pour M. Galichet, „la personnaison“ du verbe (expression employée déjà par MM. Damourette et Pichon).

C'est grâce aux catégories que certains rapports entre les espèces apparaissent mieux dans la phrase. Alors leur rôle structural est important.

En traitant des fonctions grammaticales (nées des rapports entre les unités grammaticales), M. Galichet les divise en deux grands groupes: fonctions inactualisées (hors de l'actuel du temps) et fonctions actualisées (qui résultent de rapports dans l'actuel du temps).

Quant aux fonctions grammaticales actualisées, l'auteur parlant de la fonction sujet qui est une détermination actualisée, rappelle que l'agent de l'action ne coïncide pas toujours avec le sujet. Par exemple à la voix passive, c'est l'objet qui exerce la fonction sujet.

Comme le complément d'objet direct qui est un des types de complément du verbe n'est pas forcément toujours sans préposition, M. Galichet propose le terme „remarquable“ au lieu de l'expression „direct“. Quant au problème de l'accord du participe passé, M. Galichet est de ceux qui recommandent l'invariabilité du participe dans tous les cas, car le participe „forme corps de plus en plus avec l'auxiliaire avoir“.

Comme dans les structures créées par l'auteur le complément d'objet indirect constitue une branche du troisième terme de la phrase, M. Galichet propose de l'appeler „le complément d'objet second“, ce qui indiquerait les liens qui l'unissent au complément d'objet premier. Les compléments extérieurs au procès, c'est-à-dire les compléments circonstanciels (le troisième type du complément de verbe) forment une sorte de „décors“ du verbe et permettent ainsi d'exprimer une très grande variété de nuances.

En traitant de la structure de la phrase, M. Galichet trouve que pour décomposer celle-ci on se place souvent à un point de vue trop morphologique. Quant à la décomposition de la phrase simple, il souligne qu'il faut commencer par le verbe, car c'est par lui „que tous les termes de la proposition viennent à l'existence syntaxique“. Et c'est pourquoi il reproche à l'usage moderne de tendre à affaiblir le rôle du verbe.

Intéressantes sont surtout ses réflexions sur la phrase complexe qui est axée sur le verbe principal appelé par M. Galichet le „verbe de base“. Il appelle les fonctions „du premier degré“ celles que jouent les termes dans la phrase simple et les fonctions du „second degré“ celles que jouent les propositions simples dans une phrase complexe. Les propositions simples y peuvent être insérées de deux manières. La proposition simple subordonnée peut jouer le rôle d'un terme de la phrase complexe. Dans ce cas il l'appelle la subordonnée -terme. Mais la subordonnée peut jouer dans la phrase complexe aussi une fonction inactualisée (par exemple la fonction épithète, la fonction apposition ou la fonction de complément

déterminatif). Dans ce cas il l'appelle la subordonnée-élément, car elle constitue un élément d'un terme. Si à une subordonnée une autre subordonnée s'accroche (soit comme subordonnée-terme ou subordonnée-élément) cette subordination de subordination, M. Galichet l'appelle la subordination „en cascade“.

L'auteur reproche à l'analyse logique traditionnelle qu'elle fausse l'ordre des valeurs structurales ainsi que la distribution des plans de la phrase, car elle ne distingue pas les „subordonnées-mères“ et les subordonnées des subordonnées. Au contraire, en plaçant les subordonnées aux différents plans qu'elles occupent dans la phrase, on peut se rendre compte des nuances expressives recherchées par l'écrivain. Il explique aussi son idée de la structure d'une phrase composée. Dans la conclusion de ce chapitre il résume, comment décomposer une phrase en général.

Très intéressant est le chapitre où M. Galichet parle des applications pédagogiques de la grammaire structurale. Il montre d'abord, comment on peut en profiter même à l'école primaire. On ne présentera pas à l'enfant des définitions, mais on lui fera „voir“ les valeurs et les structures dans le concret. Il propose trois séries de symboles structuraux qui pourraient correspondre aux trois séries grammaticales (espèces, catégories et fonctions). A l'aide des symboles et des „plateaux“ on suggèrera à l'élève la structure de la phrase. Ainsi l'enfant comprendra intuitivement les principaux types de propositions à deux et à trois parties.

Avec des élèves de 12 ans on pourra aborder déjà des analyses plus abstraites. Dans les classes supérieures des lycées et dans les facultés, l'étude de la grammaire structurale permettra aux élèves et aux étudiants de comprendre des mécanismes psychologiques qui gouvernent les mots. Ainsi, à chaque niveau, le cycle grammatical présenté sera approprié à l'âge de l'élève.

M. Galichet propose pour l'analyse structurale aussi une réforme de terminologie grammaticale. A son avis, elle doit être basée sur une analyse plus exacte des mécanismes psycholinguistiques.

La grammaire structurale, reliant les mécanismes grammaticaux aux modalités de la pensée, peut devenir base de la stylistique. M. Galichet reproche aux écoles de séparer souvent trop strictement la grammaire et la stylistique. Il appelle cette dernière „grammaire appliquée“. Il montre à l'aide des exemples que la grammaire structurale peut devenir la base de la lecture et de l'analyse littéraire. Pour les élèves et les étudiants elle peut servir aussi à l'éducation de la pensée.

L'auteur souligne que pour définir un mécanisme grammatical, il faut „le situer par rapport aux diverses structures qui le sous-entendent ... le saisir dans sa totalité morphopsychologique“. A son avis, l'établissement d'une grammaire structurale déterminera un renouvellement de l'enseignement grammatical qui deviendra ainsi plus éducatif.

L'apport principal de ce livre, à notre avis, c'est l'effort de l'auteur de montrer les possibilités d'applications pédagogiques de la grammaire structurale, la faculté de lier ainsi étroitement la théorie à la pratique. Très intéressants nous paraissent les types graphiques très clairs de la décomposition des phrases. Un partisan de la méthode traditionnelle pourrait lui objecter que la méthode traditionnelle n'exclue pas différentes sortes de visualisation pour expliquer et faire comprendre un fait grammatical. Mais les procédés présentés par M. Galichet représentent souvent une réelle simplification de cette tâche. Elles sont basées sur la riche expérience pédagogique de l'auteur. D'ailleurs le grand nombre d'autres travaux de l'auteur est bien une preuve de son effort d'unir la théorie à la pratique. Rappelons par exemple sa *Méthodologie grammaticale*. Sa 2^e édition contient l'esquisse d'une progression grammaticale pour enfant de 8 à 14 ans. On pourrait mentionner aussi son *Guide panoramique de la grammaire française*, fait à l'usage des enseignants et contenant des représentations graphiques très utiles, et bien d'autres encore.

Zdeňka Stavínchová

Jean Dubois: Grammaire structurale du français; le verbe. Paris, Larousse, 1967, 218 pages.

Dans le premier volume de cette grammaire (Nom et pronom: Larousse, 1965), décrivant les éléments de la langue et leur aptitude à s'associer entre eux, l'auteur employait la méthode distributionnelle. C'est le français „neutralisé“ qui est l'objet de son analyse dans les deux volumes.